

dernier Vizir, il n'aura garde de manquer aux ménagemens qu'impose le grand crédit de la Sultane : Mais quelque attentif qu'il soit à rechercher la bienveillance de cette Princesse, il n'en recueillera, comme on le pense, d'autre fruit qu'une disgrâce plus douce, s'il est vrai, ainsi qu'on le dit déjà, que son ministère ne fera que passager, & qu'il ne demeurera en place que jusqu'à ce que la Sultane ait trouvé le moyen de faire rappeler son Favori Ali-Pacha-Hekim Oglou. La place d'Agâ des Janissaires a été ôtée peu de jours après cette révolution à celui qui l'occupoit, lequel y a été remplacé par le Lieutenant-Général du même Corps. Le système pacifique avoit néanmoins acquis de nouvelles forces sous le ministère du Grand Vizir nouvellement déposé. Outre qu'il jouïssoit de la confiance du Sultan, il avoit une égale estime parmi le peuple. Lui, comme le Reis-Effendi, ou Grand Chancelier, qui a été privé de son Emploi, & remplacé, comme on l'a marqué il y a deux mois, étoient aussi décidés par principes pour le maintien de la paix & de la tranquillité publique, que leur Maître l'est par inclination. On ne croit cependant pas voir arriver de changement à cet égard, nonobstant les changements successifs dans les premières Charges, à moins d'une déposition du Sultan même. Mais comme ce Prince est instruit que les mutineries des Janissaires sous les règnes de ses prédécesseurs avoient souvent été excitées par l'inexactitude du payement de leur prêt, il a fait lever dans les Villes de son Empire la somme de dix huit millions d'écus, afin que l'on eût toujours en avance un fonds suffisant destiné pour cet usage. D'ailleurs, les calamités  
dont